

Homélie pour le 18^{ème} dimanche du temps ordinaire – 01/08/2021 – Saint-Étienne, L'Hospitalet, Castelnau-Montrastier – « Au désert, nos pères ont mangé la manne... Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. » (Jean 6,31)

Exode 16,2-4.12-15

Éphésiens 4,17.20-24

Jean 6,24-35

Presque toute la Bible pourrait se résumer à deux questions : « Qu'est-ce qu'on mange ? Qu'est-ce qu'on boit ? » Dès le début, au jardin d'Éden, la question de savoir ce qu'on mange et ce qu'on n'a pas le droit de manger fut vitale pour Adam et Ève : « *Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras.* » (Genèse 2,16-17). Et voici que lors de la traversée du désert les Hébreux se tournent vers Moïse pour manger et boire, regrettant même l'Égypte : « *toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et Aaron... « Il aurait mieux valu rester en Égypte, quand nous étions près des marmites de viandes et mangions du pain à satiété.* » (1^{re} lecture : Exode 16,3). **La liberté a parfois un goût amer...**

En réponse à leurs revendications, un aliment mystérieux leur vient du ciel avec la rosée du matin qui exprime une question : « *Ils se dirent l'un à l'autre : « Man hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?), car ils ne savaient pas ce que c'était.* » (Exode 16,15). **Ce pain donné par Dieu est donc nommé par la question que sa présence suscite.** Lorsque l'on offre quelque chose à quelqu'un, il y a le cadeau lui-même mais il y a également le geste qui donne ; les deux sont appelés « don ». Avec la manne, le cadeau et le geste ne font véritablement plus qu'un, car **tous deux, en même temps, provoquent cette interrogation** comme une étape nécessaire vers l'action de grâce. Car **on ne peut rendre grâce** (faire eucharistie) **sans se poser des questions...** C'est ce que vous m'entendez dire et écrire quelques fois, en reprenant un slogan sanitaire célèbre : célébrer l'Eucharistie c'est comme les antibiotiques, ça n'est pas « automatique ». **Célébrer l'Eucharistie c'est déjà la vivre en se posant des questions avant d'y participer, et c'est le rôle de toute équipe liturgique.** Mais aussi, on ne fait pas une « demande de messe » sans s'engager à la vivre de manière authentique !

« Man hou ?... Qu'est-ce que c'est ? » : cela peut vouloir dire aussi que **nos questions** – et pas seulement l'alimentation quotidienne – **nous font vivre. Les questions nous portent et animent nos jours, nos années, nos relations. Les questions bousculent notre intériorité : elles nous vaccinent contre l'inertie.** Elles tiennent en éveil. Il arrive que certaines réveillent même notre désir. Mais certains n'aiment pas qu'on se pose trop de questions... Si l'on pense à la foi chrétienne qui devrait offrir des réponses automatiques, pensons aussi qu'elle puisse **nourrir des questions sur l'existence, sur nos styles de vie, sur la reconnaissance des autres !**

Pour laisser le Père faire grandir la foi de la foule qu'il vient de nourrir, **Jésus relit les Écritures et les actualise.** Car le livre de l'Exode ne raconte pas le passé mais le présent de l'Alliance. Les corbeilles de reste sont le signe d'une surabondance et Jésus nous apprend à en comprendre le sens. Il affirme que c'est bien Dieu qui agit en nous : « *Travaillez non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'Homme, lui que Dieu le Père a marqué de son sceau.* » (Évangile : Jean 6,27). Ainsi, l'œuvre que le Père accomplit en nous – nous qui sommes venus jusqu'à Jésus – est que nous croyions en lui.

Le discours de Jésus sur le Pain de Vie arrive après qu'il eut accompli le miracle des pains et qu'on l'eut cherché assidument : « *Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés.* »

(Évangile : Jean 6,26). **Ce pain est la présence de Jésus lui-même.** Avant de penser à l'eucharistie – dont il sera effectivement question à la fin du discours – il faut peut-être **simplement goûter la métaphore. La présence de Jésus au milieu de ses disciples fait du bien, elle est bonne, elle rassasie.** Comme le bon pain que l'on partage et que l'on sait venir du travail de tant d'hommes et de femmes, du moissonneur au boulanger et qui permet le partage en famille ou entre amis, **Jésus sait se donner à tous ! Jésus est le pain, le bon pain qui rassasie de vérité et de lumière nos existences.**

La présence du Christ ressuscité dans l'Eucharistie est **un appel à la conversion.** La conversion au sens religieux, certes... Mais **il nous faut aussi la comprendre dans un sens plus commun : accepter de changer ses comportements, sa façon de penser, de laisser de côté ses aprioris pour nous permettre d'aborder la réalité telle qu'elle est, avec « un cœur nouveau, un esprit nouveau »** (Ézéchiel 36,26). À sa manière saint Paul l'exprimait clairement : **« Vous ne devez pas vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée. »** (2^{ème} lecture : Éphésiens 4,17). C'est en ce sens que la pensée chrétienne est en décalage par rapport au monde. **La pensée chrétienne conçoit le monde, la société, comme solidaire : il y a un « bien commun » auquel nous sommes attachés, parce que le chrétien s'il est « citoyen du ciel » est aussi et d'abord membre de la Cité terrestre.** C'est seulement dans le respect des règles collectives que les libertés individuelles ont un sens.

La rencontre avec le Christ ressuscité doit produire un changement dans la vie du baptisé. Pour l'exprimer l'apôtre Paul reprend une image venant de la liturgie du baptême, et l'on pense au « vêtement blanc » qu'on remet au baptisé : « Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité. » (2^{ème} lecture : Éphésiens 4,24). Ce rite du vêtement, nous le pratiquons encore aujourd'hui lors de chaque baptême et il remonte aux temps de l'Église apostolique, à l'origine de l'Église indivise. **Porter un vêtement de couleur blanche était réservé aux citoyens romains : c'était une marque d'homme libre !** Les premiers chrétiens rassemblés pour le Baptême et l'Eucharistie portaient tous ce vêtement de liberté (aujourd'hui, seul le prêtre porte l'aube, mais à l'époque tous les baptisés la portaient). **Cette aube signifiait clairement pour tous que la résurrection de Jésus c'est l'avènement d'un monde nouveau de justice et de paix.**

Ce renouvellement du monde s'accompagne d'une transformation des baptisés comme le marque le changement de vêtement : **ce que l'on porte sur soi exprime une manière d'être pour les autres.** Revêtir cette humanité renouvelée c'est revêtir le Christ : **« En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ. »** (Galates 3,27).

Amen.

P. Bernard Brajat